L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 21 MAI 1889.

West End.

Inauguration de la saison.

Comme il était facile de le prévoir, dès les premières heures de l'après-midi de dimanche, on se pressait à l'embarcadère du City Railroad, afin de se rendre au West End, dont les concerts devaient être inaugurés le soir. Ce mouvement n'a fait qu'aller grossissant, et vers cinq ou six heures, il fallait presque escalader les chars pour y choisir ses places. La concurrence était grande, était vive. Si longue que fut la file des wagons, ils étaient promptement remplis.

Donc quand M. Lenfant a levé son bâton de commandement pour entamer cette première partie, il avait devant lui un magnifique auditoire.

Pas un siège qui ne fut occupé; triple ou quadruple haie d'auditeurs debout, et nombre de voitures, transformées comme en loges et d'où l'on écoutait le concert en plein vent.

Les membres du nouvel orchestre du West End portent un uniforme militaire —de fort bon goût par parenthèse—et à l'heure militaire ils sont entrés en action.

Dès les premiers morceaux il était manifeste que les trente-cinq musiciens, groupés dans le Pavillon qu'on connaît, étaient bien préparés pour cette partie de début qu'ils avaient engagée; dès les premières mesures on reconnaissait facilement qu'ils la gagneraient, conduits par un artiste sachant à fond le chemin qui mène au succès. Beaucoup d'ensemble et de brio tout d'abord; brio et ensemble qui ne se sont pas ralentis un seul instant.

Les promeneurs s'arrêtaient; il était évident que l'on écoutait avec un intérêt réel. Effets d'orchestre, effets de solistes étaient fréquemment ponctués de bravos; et quoique les quatre parties du programme de la soirée fussent très touffues, le public n'en levait pas moins, et fréquemment, l'impôt du *bis*. Du reste ce sont là demandes faites toujours, et ces artistes du West End ne sont point contribuables récalcitrants.

Notre intention n'est point d'entrer aujourd'hui dans des détails au sujet du nouvel orchestre; nous nous acquitterons de ce soin quelqu'autre jour, alors que ses états de service auront été plus longs sur le champ d'action du West End. Cette fois nous nous contenterons d'écrire que toute cette exécution a été fort habilement dirigée, très artistement poursuivie et que, d'un bout à l'autre de la soirée, il y a eu de l'ensemble.

Cette première impression a donc été des plus favorables en tous points; elle nous semble être une garantie certaine de vogue pour les concerts de M. Lenfant.

Par malheur vers dix heures l'harmonie s'est brouillée, mais dans l'atmosphère seulement, entendons-nous. Des roulements de tonnerre—non plus ceux qui étaient annoncés sur le programme—se sont mêlés au jeu; toute une gamme de nuages, plus ou moins épais, s'est formée là-haut; les étoiles, ouatées par ces malencontreuses nues, ont disparu, pour faire place aux zigzags des éclairs et la villaine masse opaque s'est bientôt crevée en une pluie qui a forcé bien du monde à regagner la ville beaucoup plus tôt qu'il ne le désirait.

N'importe; on en avait assez entendu pour constater un très joli succès, et ce succès se répétait encore hier.

En somme voilà une inauguration des plus encourageantes et nous avons lieu d'en augurer que le patronage sera à la hauteur du mérite des artistes de l'orchestre et de celui qu'on leur a donné pour chef.

Chaque soir, sauf le dimanche, on commence à 6 heures.

Un mot encore. Dans la liste d'exécutants qu'on nous avait adressée, un nom avait été oublié, celui de M. Joseph Bogaert, l'artiste qui, la saison dernière, a si bien tenu, à l'Opéra, le pupitre de timbalier. Empressons-nous de réparer cette omission et de dire que cette même difficile et mutinesque partie est remise encore, au West End, à M. Bogaert et que nous sommes heureux de l'y retrouver. Elle ne pouvait être confiée ici à meilleures mains.

Palais d'un nouveau genre.

On vient d'élever à Fort Worth, Texas, une construction vraiment originale, un Palais du Printemps, "*Texas Spring Palace*", auquel on a donné le nom de *Karpeum*, formé de deux mots grecs : *oreum*, vue, ensemble, tableau, et *karpos*, produit de la terre.

Ce bâtiment, de l'importance duquel on jugera quand nous aurons dit qu'il est surmonté d'un dôme de soixante pieds de diamètre et de plus de cent pieds de hauteur, n'est pas seulement remarquable par ses proportions, par ses huit tourelles, mais aussi, mais surtout par les matériaux dont il se compose. On n'a employé là que des produits du Texas.

Le dôme sera revêtu complètement de blé, de coton, de maïs; les tourelles seront faites de coquilles, de cornes de bœufs, de blé, de maïs, avoine, coton, cannes à sucre, cannes de sorgho, oranges, bananes, etc. La toiture elle-même sera de blé et de coton; enfin tout l'extérieur présentera un revêtement, dans lequel entreront seuls tous les produits que donne le splendide sol du Texas. A l'intérieur, une série de palais et temples en rédduction, faits de charbon, de minerai de fer, de plomb, de cuivre, de platine, de mica, de granit, de marbre, de pierre à chaux, de grès, de laine, cuir, sucre, sel, gypse, etc., etc.

Le rez-de-chaussée contiendra tous les produits minéraux, agricoles de l'Etat; l'étage supérieur sera consacré aux légumes, oiseaux, fruits, fleurs, bois, et à un décor scénographie de tout ce que produit la nature semi-tropicale. Dans d'immenses aquariums seront réunis les poissons que l'on trouve dans les rivières, dans les lacs du Texas et les eaux du Golfe qui en baigne les côtes.

Là aussi seront groupés d'une façon artistique tous les ouvrages qu'exécutent les femmes Texiennes, des curiosités archéologiques, historiques, enfin un tableau en miniature, mais complet des ressources infinies qui appellent les capitaux et l'immigration au Texas.

Cette Exposition, d'un caractère tout particulier, s'ouvrira le mercredi, 29 mai; la clôture en sera lieu le jeudi 20 juin.

A cette inauguration ont été invités le Président des Etats-Unis et le Président de Mexique.

On annoncé que les chemins de fer fixeront, pour la circonstance, des prix spéciaux qui mettront à la portée de tous cette excursion d'un intérêt vraiment exceptionnel.

Nous remercions M. Wm. F. Sommerville, directeur général, de la *passe* qu'il a envoyée à l'*Abeille*.

Concert vocal et instrumental.

Nous nous souvenons de l'époque—et elle n'est pas très éloignée—où Mme T. Russell pouvait se contenter de son salon pour y faire entendre ses élèves. On s'y serrait bien un peu les coudes peut-être, mais enfin le local était suffisant. Les choses ont marché d'un bon pas depuis; la clientèle a augmenté graduellement et voilà que, depuis la saison dernière, 1888, ce n'est pas trop de la Salle Grunewald, pour recevoir ceux qui viennent entendre la classe du professeur.

Ce progrès dans le nombre des élèves devait suivre les progrès obtenus; il en est la récompense légitime logique.

Cette fois, ainsi que l'an dernier, Mme T. Russell a donné fait choix du Grunewald Hall; c'est là qu'elle donne rendez-vous ce soir à ses élèves, à ses invités, au public.

Il y aura audition de sa classe entière; on en entendra les membres dans un concert instrumental et vocal, au programme gradué comme force, et intéressant dans toutes ses parties.

A la suite du concert, deux médailles, l'une d'or, l'autre d'argent, seront décernées aux deux élèves les plus méritantes. La soirée qui commencera à 7 heures et demie, sera terminée par un bal.

Prix d'entrée pour les messieurs, 50 cents.

Mlle V. Janquet.

Nous recevons la carte P. P. C. de Mlle V. Janquet, le professeur qui s'est si vite gagné ici une place fort honorable dans le corps enseignant. Les sujets qu'elle a formés sont en bon nombre; beaucoup de ceux-là ont obtenu succès très flatteur dans les salons de la Nouvelle-Orléans.

Les jeunes filles qui composent sa clientèle, quittent, à peu près toutes, notre ville, quand vient la saison d'été et y rentrent seulement vers la seconde ou troisième semaine d'octobre. Cette absence permet donc à Mlle Janquet de s'absenter, et cette période des vacances elle va la passer, et sein de sa famille, en Belgique, en France.

Elle vient de se mettre en route, accompagnée de sa sœur et sera de retour en octobre.

Nous la remercions des lignes de souvenir qu'elle nous adresse et lui renouvelons l'expression de nos meilleurs souhaits et de notre vieille amitié.

NÉCROLOGIE.

Des parents et des amis nombreux étaient réunis hier au No 271 de la rue Dauphine, pour rendre les derniers devoirs à M. John M. Oriol, mort la veille, après une maladie de plusieurs mois.

M. Oriol, né à la Nouvelle-Orléans, avait reçu son éducation en Espagne, à Barcelone, et de retour dans sa ville natale, s'était aussitôt occupé d'affaires commerciales, qui furent le travail de sa vie entière. Au cours d'une existence de près de 56 ans, il eut des hauts et des bas, mais au milieu même des plus mauvais jours, jamais il ne se laissa abattre; sans cesse il lutta afin de donner autant de bien être que possible à une famille qu'il aimait avec l'ardeur native qui était en lui; un tempérament qui tenait du Créole et de l'Espagnol. Des élans, des enthousiasmes, et avec cela un riche fonds de philosophie, se dépensant fréquemment dans des boutades pleines de joyeuseté et d'esprit. C'était une nature intelligente, affectueuse, primesautière, dévouée à la famille, fidèle aux amis.

En lui les formes étaient sympathiques, le cœur excellent.

Du trait, du mordant souvent dans sa conversation; plus d'une fois nous avons remarqué, dans des causeries intimes, qu'il y avait aussi en lui un homme de goût, et qui, à ses heures, parlait avec abondance, avec entrain, des choses de l'art.

M. Oriol était allié à des familles jouissant ici de la plus haute considération : les Leprêtre, Audry, Aldige, Caculu, Crozat, Trépagnier. Il comptait parmi les membres les plus anciens et les plus militants aussi de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican, que l'on retrouvait hier auprès de son cercueil.

Il laisse une veuve, cinq fils et trois filles, qui voudront bien recevoir l'expression émue de nos regrets, de notre profonde sympathie.

L'excursion d'aujourd'hui.

C'est aujourd'hui que les excursionnistes en destination de Crowley quittent la Nouvelle-Orléans pour se rendre à Crowley, afin de s'y assurer de la valeur des terres mises en vente dans ce coin de la Louisiane, sur lequel se fondent tant d'espérances.

On a réduit à $4 le prix du voyage, aller et retour; et, nous le répétons, toutes mesures ont été prises afin que le voyage et le séjour à Crowley soient agréables aux visiteurs. C'est là une excellente occasion de connaître une région où l'esprit d'entreprise, le mouvement de colonisation sont très accentués. Le départ aura lieu par la ligne Morgan, ce matin à 10 heures et demie.

Des chars spéciaux sont réservés aux dames.

On sera de retour à la Nouvelle-Orléans demain soir.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 21 mai 1889.—Indications pour la Louisiane: Beau temps, plus chaud dans la partie nord, un peu plus frais dans la partie sud, vents du nord.

Température du 20 mai 1889.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal.

Entre, Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	78	26
Midi.....	84	29
3 P. M.....	84	29
6 P. M.....	82	28

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

Lawrence Burns à Mlle Barbara Spahn.
Frederick A. Newman à Mlle Alphonsine Smith.
Anatole Johnson à Mlle Louise Cavaroc.
James B. Flanagan à Mlle Elizabeth Fiegagan.
Antonio Sciamacchia à Mlle Giovanna Barracco.
Severin Rentle à Mlle Mille Emilly Collins.

Naissances.

Mme Marceline T. O'Connor, une fille.
Mme Alex. Muller, une fille.
Mme Mellier, un garçon.
Mme Wm. Stonder, une fille.
Mme James Navi, une fille.
Mme Frederick Betzel, une fille.
Mme Peter G. Meesett, une fille.
Mme Daniel J. Burke, un garçon.
Mme Sidney Huff, une fille.
Mme John Seidon, Jr., un garçon.
Mme Geo Davilla, une fille.
Mme Paul N. Vermille, une fille.
Mme Clement P. Wilkinson, un garçon.

Décès.

Thomas H. Galway, 7 mois, coin St-Louis et Claiborne.
Maggie Kerwin, 8 mois, 129 rue Clonet.
Alice Tujague, 3 ans, 82 1/2 rue Quartier.
Charles O. Hardy, 54 ans, coin Josephine et Prytanée.
Harry Moullison, 6 mois, rue Claiborne, près Kerlérec.
Martha Brasley, 21 jours, No 443 rue Second.
John O'Meara, 52 ans, 124 rue Gravier.
August Seleugmann, 45 ans, coin General Taylor et Chestnut.
Mme Marie Masson, 24 ans, 152 rue St-Philippe.
Mme Adelaide Rodhs, 49 ans, 43 rue Galennie.
Marie Alice Ybos, 2 mois, 204 avenue Washington.
Caroline Stephany, 3 mois, coin Lesseps et Urquhart.
Florence Wagner, 3 mois, 51 rue Ursulines.
Maria Brooks, 4 mois, coin Force et Champs-Elysées.
Amanda J. Getterman, 2 mois, 37 rue Octavia.
Josephine Meehan, 8 mois, 67 rue Josephine.
Mme Matilda Jones, 20 ans, 599 South Rampart.
Erminie Frolier, 4 mois, 472 rue Lafayette.
J. G. Forshee, 7 mois, 402 rue Camp.
Veuve H. Dautel, 76 ans, 344 rue Dryades.
Marie Tarride, 22 ans, 11 rue Matieou.
Veuve A. Farioll, 79 ans, 123 rue Pacifie.
Mme A. Roig, 48 ans, coin Canal et Rampart.
Mary T. Flanney, 2 mois, coin Duléry et Royale.
Robert Wallace, 3 mois, coin Terpsichore et Franklin.
Lizzie McEnany, 16 ans, Citronelle, Ala.

Cour Suprême.—Rejet de demandes d'appel :

Way contre Levy;—Batchelor contre Way;—Choperon contre Choperon;—McCready & Burke contre Shenk et autres; —L'Etat ex-rel. la Nouvelle-Orléans contre Albert Voorhies, juge;—Succession F. Bellande.

Juge McEnery.

Hope & Cie contre le Bureau d'enregistrement.—La Cour décide que le Board ayant le pouvoir de créer telles lois et règlements conformément auxquels il administrera ses affaires, pourvu qu'ils s'accordent avec la Constitution de l'Etat, n'a pas le droit de passer outre ces règlements pour régler ainsi qu'il l'entend une affaire particulière. En conséquence la pétition des demandeurs est rejetée.

Juge Fenner.

L'Etat contre Thos. Mahony.—Appel à un jugement de la Cour de District de la paroisse Tensas. Jugement confirmé.

Juge McEnery.

L'Etat ex rel. Bodger contre le recorder de hypothèques. Une taxe peut être légale et constitutionnelle malgré malgré l'inscription de l'assessement au nom de celui qui n'est pas propriétaire.

En ce cas la Cour Suprême n'a de juridiction que lorsque le montant de l'assessement dépasse $2,000.

Pontchartrain R. R. Co., contre la Spanish Fort R. R. Co., jugement confirmé.

V. & A. Meyer & Cie., contre le collecteur C. H. Parker—Le jugement rendu devant la Cour inférieure en faveur de MM. Meyer & Cie., a été confirmé.

Cour Civile.—L'Etat ex rel., B. Saloy, contre le Bureau des Assesseurs pour obtenir un mandamus pour réduction d'assessements.

Chas Longue contre E. de St-Rome pour $3,158 44.

John Bland contre Marie Natal et son mari pour $500.

P. E. Voorhies contre W. E. Burchard pour $180.

Cour Criminelle.—Section A.—

Chas. Ridgely, Ed. Finlay, larcin et Marie Ellis voles de fait ordonnances de non lieu.

Etienne Deschamps demande un appel suspensif pendant 10 jours.

Henry Stevenson, larcin, 2 ans de Maison de Refuge.

Section B.

Florence Elliott, voles de fait, $10 ou 20 jours.

James Sexton, attaque, 3 mois et $100. Thos Rice, tentative d'évasion, $10 ou 10 jours.

Tony Adams et Joe Adams, voles de fait. $50 ou 2 mois.

Louis Magnus, larcin, 2 ans de travaux forcés.

Amanda Washington, voles de fait, ordonnance de non-lieu.

Incendie.—Les deux derniers dimanches ont été marqués par deux incendies importants, tous deux ayant pris naissance dans une boulangerie, mais le dernier beaucoup plus considérable que le premier. C'est à midi, dimanche, que l'alarme a été donnée à la boîte 16, bientôt suivie d'une seconde à la boîte 19 et enfin de la générale.

Le feu qui avait pris dans la boulangerie de M. H. Hohn, rue Josephine No 41, entre Tchoupitoulas et Rousseau, a pris immédiatement des proportions considérables. Les maisons en bois, surchauffées depuis si longtemps, s'enflammaient comme des allumettes pendant que les pompiers manquant d'eau, attendaient que les pompes de la brasserie Louisiana en jetassent en abondance dans les ruisseaux pour alimenter leurs tuyaux.

Une trentaine de maisons ont été la proie des flammes.

En voici la liste :

Nos 31 et 31 1/2 rue Joséphine, appartenant à M. Hassinger, habités d'un côté par lui et de l'autre par M. Peter Kelly. Immeuble et mobiliers avariés.

No 41, appartenant à M. Bohn et habité par lui. Mobilier et stock assurés.

No 43, appartenant à M. McLaughlin et occupé par M. Klotz. Mobilier non assuré.

No 45, appartenant à A. Stevens qui l'habitait.

Nos 33 et 35, maison double appartenant à M. Walton et occupée d'un côté par M. Albert, de l'autre par M. Scanlan. Immeuble assuré. Mobiliers non assurés.

Nos 47 et 49, appartenant à M. Haag, occupés par lui et M. McLaughlin; immeuble assuré.

Nos 51 et 53, appartenant à M. P. Walters, et occupés par MM. Riley et Brun; mobilier sauvé. Immeuble assuré.

No 56, appartenant au même, occupé par M. Mullen. Mobilier sauvé; immeble assuré.

Nos 57 et 59, appartenant au même, occupés de moitié par MM. Douglas et Foley. Mobiliers sauvés.

No 29, appartenant à M. Taylor, occupé par M. Hassinger. Endommagé pour $600.

Nos 34 et 36, appartenant à M. Walton. Endommagé pour $300.

Rue Rousseau :

No 78 1/2, appartenant à Mme Rebentisch, qui l'habitait, détruit. Immeuble et stock de liqueurs non assurés.

Nos 72 et 74, appartenant à Mme Knotsch, occupé de moitié par MM. E. Both et Jamison; un seul mobilier assuré.

Nos 82, 84 et 86, appartenant à M. Walters et occupés par des familles de couleur.

Nos 76 et 78, appartenant à Mme Knotsch et occupé de moitié par M. Grady et Bazes; non assuré.

Nombre de personnes ont été suffoquées par la chaleur et la fumée.

Noyé.—Dimanche matin, tandis qu'il se baignait au West End avec un camarade, un ouvrier du nom de James Paul, s'est noyé. Le corps a été repêché immédiatement et envoyé rue Tchoupitoulas No 839 où habitait le défunt.

L'Association protectrice des Jardiniers.—L'Association des Jardiniers a donné, dimanche, son pique-nique annuel, à Milneburg, Hôtel Boudro. Après avoir paradé dans les principales rues de la ville, après avoir pris un lunch on des rafraîchissements dans plusieurs établissements de la levée, notamment, chez M. J. B. Abadie, entre les rues St-Philippe et Ursulines, elle s'est rendue en corps à Milneburg, à l'Hôtel Boudro.

Là, il y a eu banquet et, après le banquet, force toasts par les différents membres de l'association. Le toast le mieux mérité peut-être fut celui qui a pris part toute la jeunesse appartenant, directement ou indirectement, à l'association, pendant qu'une autre partie se livrait aux plaisirs de la pêche ou de la course en bateaux. On sait qu'un fort orage a éclaté sur la ville et le lac, vers les 9 1/2 heures ou 10 heures du soir. Cet accident a abrégé la fête qui, autrement, se serait prolongée fort avant dans la nuit.

Voici les noms des officiers de la Société qui, tout d'abord, nous remercions de l'aimable invitation qu'ils avaient adressée à l'ABEILLE :

MM. Louis Kuntz, président; L. M. Hotard, 1er vice-président; Inge A. Sambola, 2me vice-président; Phil. Reuther, secrétaire; Léon Artigue, grand marshal.

Le comité des préparatifs se composait de MM. Peter Koke, président; L. Kuntz, membre ex-officio; A. Guillot, John J. Frank, John Parr, Phil. Reuther, J. Dieman.

Disette d'eau.—Le manque d'eau potable était facile à prévoir, depuis que nous sommes affligés d'une sécheresse dont la persistance est désolante et qui après l'orage de dimanche soir semble vouloir recommencer de plus belle. Les quelques averses d'avant hier n'ont fait aucun bien et dans tous les quartiers de la ville on ne sait plus où se procurer de l'eau.

Pour satisfaire dans les mesures du possible aux besoins de la population, le maire Shakspeare a donné ordre d'ouvrir les puits à incendie d'Alger et du septième district qui seront gardés par des agents pour empêcher les enfants d'y toucher. Les puits seront ouverts de 6 heures à 9 heures a. m. et de 4 à 7 heures p. m.

Paragraphes.—Le commissaire Lèche a informé M. Merge d'avoir à enlever sa drague du canal de la rue Broad, parce qu'il fait obstacle au drainage.

—Le Marshall Moorman a payé hier les leurs honoraires aux jurés qui ont servi durand le dernier terme devant la cour de circuit.

—Plusieurs habitants de la rue St-Charles se sont réunis pour demander les avantages et inconvénients de l'établissement d'une voie ferrée sur cette avenue par la Rosetta Gravel Co., pour la commodité des travaux de celle-ci.

Ils ont décidé d'adresser aujourd'hui au Conseil une pétition dans laquelle ils protesteront contre cette autorisation parce qu'ils craignent de voir établir une ligne qui encombrera la circulation et sera une source de dangers. Ils considèrent en outre qu'aucune date n'est fixée dans l'ordonnance pour l'enlèvement de cette ligne dont ils ne veulent à aucun prix, qu'elle soit établie sur le terrain neutre ou l'asphalte.

—Richard Donahay dont le dossier criminel est déjà assez volumineux, continue à faire parler de lui.

Il vient d'être mis sous $1,000 de caution pour avoir attaqué et blessé à la poitrine un pauvre boiteux de la rue de G. A. Fowler, qui il avait eu une querelle encoignure Poydras et Rampart.

—A 4 h. 55 hier après-midi, des étincelles s'échappant d'une cheminée ont enflammé le toit en bois de la maison No 4 rue Short. Dommages $10. Assurance $800 à la compagnie Germania.

CENTRE RELIGIEUX POUR LA COLONIE GRECQUE CATHOLIQUE DE PARIS.—L'inauguration de l'église Saint-Julien-le-Pauvre, dont nous avons annoncé, ces temps derniers, la désaffectation et la transformation en église grecque catholique, a eu lieu, le 3 mai. Le service a été célébré dans le rite grec par le R. P. Alexis Cateb, religieux de l'ordre de Saint-Basile-le-Grand, avec le concours du R. P. Charmetant, protopresbiteros du patriarcat grec catholique d'Antioche. Les hétérodoxes sauls, Grecs, Roumains, Russes, ont eu jusqu'à des temples. Paris, la colonie grecque catholique, composée d'environ trois cents membres, a disposé, pour la première fois, dans la capitale, d'un centre religieux affecté au culte.

SCHMIDT—Décédée, ce matin, à 2 heures moins 10 minutes, Mme EUGENIE SCHMIDT, née RÉVOL, native de la Nouvelle-Orléans, à l'âge de 25 ans.

Les amis et connaissances des familles Révol et Beyer sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 21 mai 1889, à 5 heures P. M., de sa dernière résidence, No 107 rue Royale, entre St-Louis et Toulouse.

BÉRO—Décédé, mardi 21 mai 1889, à 1 heure a. m., VICTOR BÉRO, Jr., natif de la Nouvelle-Orléans, à l'âge de 24 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles J. Patrick, Gouzy, Wagner, Villermain, F. Meunier et A. Denafort sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures p. m., de sa dernière résidence cour Dumaine et Bourbon.

ROYAL BAKING POWDER

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est véritablement. C'est une merveille de pureté, de force et de délicatesse. Son emploi est bien plus économique que celui des premières ordinaires, et elle échappe à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport de pureté, de force et de saveur et de phosphates.

Vente considérable, ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS & CO, WEMPLE & KIDD, LTD.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES À L'ABEILLE

FRANCE.

Banquet donné par les Américains.

Paris, 19 mai—Le banquet donné samedi en l'honneur du Cabinet par les délégués des républiques américaines qui prennent part à l'Exposition, semble être une démonstration de républicains contre les monarchistes. Tous les ambassadeurs européens ont été invités à assister au banquet, mais à l'exception du ministre belge, qui était présent, les ambassadeurs ont consulté leurs gouvernements et ont été requis de ne pas faire cas de l'invitation.

Le ministre brésilien s'est aussi abstenu.

L'ex-ministre McLane et le ministre des Etats-Unis Whitelaw Reid, présidaient au banquet.

Condamnation.

Paris, 19 mai—Les voleurs Guérin et Denain, qui ont été arrêtés pour avoir volé la Société Lyonnaise, ont été condamnés aux assises de Lyon à dix ans d'emprisonnement chacun.

Mente française.

Paris, 20 mai—Le trois pour cent est coté à 87 francs 47 1/2 centimes.

Le président Carnot et l'ex-ministre McLane.

Paris, 20 mai—Le président Carnot a donné audience aujourd'hui à l'ex-ministre McLane, qui lui a présenté ses lettres de rappel.

Demain le président Carnot recevra M Whitelaw Reid, le nouveau ministre, qui lui remettra ses lettres de créances.

A propos du discours de M. de Bismarck.

Paris, 20 mai—Le rapport sténographié du discours du prince Bismarck prononcé au Reichstag, mardi dernier, démontre que le chancelier a réclamé les membres du centre comme des ministériels.

Les journaux radicaux, commentant ce fait, rappellent à leurs lecteurs que M. de Bismarck, en 1887, représentait les membres du centre comme des ennemis de l'empire. Sans nul doute, ajoutent-ils, les radicaux seront prochainement représentés comme des appuis du gouvernement.

—La convention entre les mineurs westphaliens et les propriétaires de mines augmente les salaires de 20 à 30 0/0. La journée de travail sera de 8 heures, sans compter le temps employé à entrer dans les puits et à en sortir. Le travail supplémentaire sera facultatif.

Le Président Carnot.

Paris, 20 mai.—Le Président Carnot a ouvert aujourd'hui l'Exposition des sculpteurs de Baryes dont le produit doit être versé au fonds destiné au monument.

M. Whitelaw Reid, ministre des Etats-Unis et l'ex-ministre McLane assistaient à la cérémonie.

Le Prince Bismarck.

Berlin, 19 mai—Le prince Bismarck a prononcé un discours samedi au Reichstag. Il a comparé les socialistes aux Français—prêts à frapper du moment qu'ils se sentent assez forts. Il a fait allusion à l'imprudence du Reichstag en admettant les Alsaciens comme membres, et a dit : "Nous n'avons pas combattu les Français afin de nous voir inondés avec quatorze Français."

Des mesures doivent être prises pour empêcher la minorité dans les districts de charbon de passer pour toutes les lois, même jusqu'au cuisinier et la blanchisseuse en trois jours.

Les débats hier au Reichstag entre le Prince Bismarck et M. Richter, ont le seul sujet de conversation dans les cercles politiques. En vue des remarques faites par le Prince Bismarck, les libéraux ont résolu de ne pas assister au Fruhschoppen qui sera donné par le Chancelier.

Quand M. Richter a prononcé les paroles qui ont excité la colère du chancelier, celui-ci s'est retourné furieux du côté des membres libéraux et les pointant du doigt il leur a dit : "Je ne sais à quoi tendent vos allusions, mais je les considère comme une expression de la haine que vous avez pour moi depuis des années. Comme chrétien je puis les tolérés, mais comme chancelier, tant que je serai dans cette salle, je frapperai qui me frappe et insulterai qui m'insulte."

La grève des mineurs.

Berlin, 19 mai.—Les délégués des grévistes de Bochum, ont décidé de reprendre le travail mardi, la grève continue à Wurnim, les propriétaires refusent d'accéder aux demandes des mineurs.

Les propriétaires de mines de Zivickan, ont protesté aujourd'hui à une augmentation du travail de huit heures pour une journée, mais ils ont dit qu'ils étaient prêts à négocier sur une base différente.

Un magistrat a lancé un avertissement contre les moyens d'intimidation. L'association des propriétaires de mines de Westphalie, a accepté toutes les propositions des mineurs, à l'exception de celles qui ont trait à la question d'heures de travail. Celles-ci ont été référées à un comité de mineurs et de propriétaires.

Inondations.

Vienne, 19 mai.—Les nouvelles reçues du district inondé indiquent que la perte d'existence est plus grande qu'on ne l'avait supposé.

Les rivières ont débordé. Dans plusieurs endroits les digues ont débordé, et le territoire environnant a été ensevelis sous des eaux, ainsi que les récoltes.

La plus grande détresse règne dans tous les districts submergés et des meurtres ont été prises pour venir en aide aux victimes.

Feu le comte Tolstoi.

St-Pétersbourg, 19 mai—Le czar a envoyé à M. Durnavo, le nouveau ministre de l'intérieur, un rescrit dans lequel il fait les éloges du comte Tolstoi et demande à son successeur de continuer sa politique.

On rapporte que le général Ignatieff sera nommé chef de police de l'Etat dans le but d'aider M. Durnavo à remplir ses fonctions.

Le Sultan.

Berlin, 19 mai—Les présents du Sultan à l'empereur Guillaume excèdent $200,000.

M. Gladstone.

Londres, 20 mai—M. Gladstone a reçu des Adresses de sympathie signées par les Gouverneurs, les Sénateurs, les Représentants et autres fonctionnaires des Etats du Minnesota et du Wisconsin.

Le Czar et le Shah de Perse.

Londres, 19 mai.—On rapporte que le Czar irra au-devant du Shah de Perse à vingt milles en deçà de St-Pétersbourg, et les deux monarques se rendront directement au palais de Gatschina. On avait eu d'abord l'intention de donner une grande réception au Shah à St-Pétersbourg. Le changement de programme est dû, dit-on, à la crainte d'un complot nihiliste.

Les membres radicaux de la Chambre des Communes se proposent de donner un banquet en l'honneur du sénateur Sherman à son arrivée en cette ville.

Arrestation.

Liverpool, 19 mai—Mme Maybrick, qui a été arrêtée hier pour l'assassinat d'avoir empoisonné son mari a été mise en prison. On a trouvé de l'arsenic dans du thé de bœuf (beef tea) qu'elle avait préparé pour son mari et qu'elle avait mis dans une bouteille dans l'autre chambre.

Nouvelles de Samoa.

Samoa, 20 mai—Les indigènes ont réussi à retirer un coffre-fort contenant quinze mille piastres des débris du navire de guerre *Eber*. Les plongeurs sont toujours à l'œuvre faisant de grande efforts pour sauver les canons. La batterie d'artillerie et autres articles de valeur du croiseur allemand *Adler* ont été ramenés à terre il y a quelque temps. Grâce aux soins de l'amiral Kimberly, le *Nipsic*, entièrement réparé, est maintenant prêt à partir pour Auckland immédiatement après l'arrivée de *l'Alert* dans ce port. Le navire de guerre anglais *Rapid*, parti d'ici il y a environ dix jours, est de retour.

Le capitaine dit qu'il s'était rendu à Suwarrow, petite île située à environ 400 milles à l'est de Samoa. Il ajoute que cette île avait été occupée, il y a quelques années, par un habitant de Auckland qui y avait planté des cocotiers pour en faire un commerce, et qu'à la demande de celui-ci le *Rapid* s'y était rendu, y avait arboré le pavillon anglais et annexé la dite île comme faisant partie des possessions anglaises. Les troupes se disperset afin d'attendre paisiblement le résultat de la conférence de Berlin. Il existe une grande famine parmi les indigènes, causée par la destruction des récoltes (taros) par récente ouragans.

M. Henri Rochefort.

Londres, 20 mai—M. Henri Rochefort, arrêté samedi sous l'accusation d'assaut, accusation portée par M. Pilotel, a été traduit ce matin devant la cour de police de la rue Vine.

Il a été mis sous caution de 200 livres sterling pour garder la paix durant six mois.

Le Shah de Perse.

St-Pétersbourg, 20 mai—Le Shah de Perse est arrivé à Rostoy.

Le commandant des *Don Cosaques* et son état-major lui ont souhaité la bienvenue.

Chambre des Lords.

Londres, 20 mai—La Chambre des Lords, par un vote de 108 contre 23 a rejeté aujourd'hui la motion présentée par le comte de Meath d'admettre les femmes à siéger dans les conseils des divers comtés.

Mme Maybrick.

Liverpool, 20 mai—Mme Maybrick, accusée d'avoir empoisonné son mari, est la fille de feu M. Chantier, ex-banquier de Mobile, Ala. Après la mort de celui-ci sa mère avait épousé le baron Roque.

Victimes des inondations.

Vienne, 20 mai—Le nombre des personnes qui ont péri dans les récentes inondations est évalué à 100. Le dégât est de Pilsen est entièrement submergé.

Conférence Samoane.

Berlin, 20 mai.—Le *North German Gazette* dit qu'il n'est pas probable que la conférence samoane ait terminé ses travaux demain.

Les grévistes.

Berlin, 20 mai.—Les mineurs qui se sont mis en grève en Westphalie retourneront à l'ouvrage demain. La situation en Silésie est la même.

Le complot contre la vie du Czar.

Londres, 20 mai—Des avis de St-Pétersbourg disent que la police en faisant des recherches, pour découvrir toute l'étendue du récent complot contre le Czar, a appris que les chefs de la conspiration appartenaient à la garnison de Cronstadt. Le bruit court que le Czar destituera le général Gourkoff à cause de son impopularité.

L'empereur Guillaume.

Berlin, 20 mai—Le *Reichs Anzeiger* donne le texte de la réponse de l'empereur Guillaume au toast porté à sa santé au banquet donné hier soir à Brunswick. Dans cet discours l'empereur s'est exprimé ainsi : "J'espère que Dieu me permettra de laisser la mère-patrie dans le chemin de la paix, indiqué par la politique de mon grand-père".

Grève de paysans.

Milan, 20 mai—La grève des paysans de cette province s'étend rapidement. Des conflits armés ont eu lieu entre les émeutiers et les troupes, au cours desquels un paysan a été tué et huit autres blessés. Quatre carabiniers ont été blessés.

Mariage d'un prince indien.

Londres, 21 mai—Dhuleep Singh, prince indien, vient d'être marié à Mlle Ada Wetherell, à Paris.

Comité de secours Russe.—Le roi Humbert.

Berlin, 20 mai—Le comité de secours Emis s'est déclaré en faveur de la continuation de l'expédition Peters.

Le roi Humbert a été reçu aujourd'hui à Freiburg par les généraux allemands envoyés par l'empereur Guillaume pour l'escorter à Berlin. Tous ont dîné ensemble ce soir et cet entente continué leur voyage. Le Roi a été chaleureusement accueilli à son arrivée à Freiburg.

La princesse Béatrice.

Londres, 21 mai—La princesse Béatrice, femme du prince Henri de Battenberg, a donné naissance à un fils.

WASHINGTON.

Les réceptions du Président.

Washington, D. C., 20 mai.—Afin de donner plus de temps aux affaires publiques, le Président a décidé qu'à partir de demain, les réceptions officielles commenceraient à onze heures au lieu de dix comme précédemment, et qu'aux jours de séances du Cabinet (mardi et vendredi) elles commenceraient à midi précis. Le mercredi, jeudi et samedi, les réceptions dureront jusqu'à midi et demi. Le Président consacrera le lundi à ses réceptions privées et ne recevra aucune visite officielle.

On croit que ce changement permettra au Président de faire ses nominations plus rapidement.

Triple assassinat.

New York, 20 mai—Des avis de Puerto Simon, Costa Rica, en date du 10 courant annoncent qu'une terrible tragédie a eu lieu à Kuatan, île située sur la côte nord de Honduras. Le révérend Hobb, des Etats-Unis, demeurait à la Baie Floros avec sa femme et sa petite fille. Il se préparait à quitter l'île pour Bélize et avait vendu sa propriété pour la somme de $500 en or. Peu de temps avant son départ, un voisin est venu le retrouver avec adieu. Ne recevant aucune réponse après avoir frappé à la porte, il pénétra dans la maison, la porte n'étant pas fermée. Ne trouvant personne ni dans le corridor ni dans le salon, il a appelé M. Hobb.

Entendant une fois pas de réponse. Effrayé, il se mit à faire une perquisition dans la maison, et en ouvrant la porte de la chambre à coucher, un spectacle affreux s'offrit à ses yeux. M. Hobbs, sa femme et sa fille étaient morts. En examinant les cadavres, il s